

Le rapport au TRAVAIL

La valeur travail en 2022



Le rapport au TRAVAIL

Fabien Roussel, le secrétaire national du Parti communiste français, a suscité de nombreuses réactions en critiquant une « gauche des allocations » ne défendant pas suffisamment le travail. Alors que le rapport au travail divise les chercheurs autant que les politiques, plusieurs économistes ont théorisé sa disparition progressive.

L'actualité

« En déclarant préférer le travail au chômage, je n'imaginais pas provoquer pareille polémique. » Ainsi débute une tribune publiée par Fabien Roussel la semaine dernière dans Le Monde. Le secrétaire national du Parti communiste français a rédigé ce texte afin de défendre ses propos tenus le 9 septembre, lors de l'ouverture de la Fête de l'Humanité. Il avait déclaré : « La gauche doit défendre le travail et le salaire et ne pas être la gauche des allocations, minima sociaux et revenus de substitution. »

Cette phrase a suscité de nombreuses réactions, en particulier chez les élus de gauche. « Opposer la France qui bosse à la France des allocs, ce ne sont pas mes mots », a par exemple twitté François Ruffin, député La France insoumise. « La valeur travail » est « quand même une valeur de droite », a déclaré sur Franceinfo la députée Europe Écologie Les Verts Sandrine Rousseau, qui a également [défendu un « droit à la paresse »](#).

Dans sa tribune, Fabien Roussel estime que la « grande ambition » de la gauche devrait être « d'éradiquer le chômage » qui « fait basculer des familles entières dans la pauvreté ». Il s'inscrit « en faux contre ceux qui théorisent la "fin du travail" » et souhaite « permettre à chacun de trouver sa place dans la société et de retrouver sa dignité par le travail ». Depuis le XVIIIe siècle, le rapport au travail divise les chercheurs autant que les politiques.

De la valeur économique du travail...

Le travail tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire celui exercé par un « travailleur libre » qui vend « sa capacité de travail », n'a pas « toujours existé », expliquait le sociologue Michel Freyssenet dans un [article publié en 1999](#). Il est un « mot et une notion » qui sont apparus au XVIIIe siècle avec l'émergence « d'un marché capitaliste ». Dans un ouvrage publié en 1764, l'économiste écossais Adam Smith est le premier à donner une valeur au travail : il est « ce qui crée de la richesse », affirmait-il. Selon lui, la rémunération de l'ouvrier doit lui permettre de faire vivre sa famille avec un peu plus que le strict nécessaire. Cette dimension morale est critiquée par l'économiste français Jean-Baptiste Say. Dans un ouvrage publié en 1803, il défend l'idée selon laquelle le salaire doit seulement être proportionnel à la valeur de l'apport du travailleur au processus de production.

... à sa valorisation sociale

À partir de 1830, alors que de nombreux ouvriers sont au chômage, les mouvements socialistes commencent à militer pour un « droit au travail ». Il est par exemple [défendu par Pierre-Joseph Proudhon](#), l'un des théoriciens de l'anarchisme. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, des sociologues comme le Français Émile Durkheim (1858-1917) s'intéressent au travail. Contrairement aux économistes, ils ne le considèrent pas comme un simple facteur de production, mais le perçoivent comme le moyen d'occuper une place dans la société et de révéler ses singularités. Le travail devient dès lors « le ciment même du lien social », expliquait le sociologue François Vatin dans un ouvrage publié en 2008. Au XXe siècle, le travail change encore de dimension avec l'émergence de l'État providence et la création en 1945 de la Sécurité sociale. Dès lors, « le statut de salarié confère à ceux qui en bénéficient la plupart des droits et des garanties indispensables à une intégration sociale véritable », expliquait le sociologue Robert Castel dans un ouvrage publié en 1995.

En 2021, parmi l'ensemble des personnes âgées de 15 à 64 ans et résidant en France, plus de 67 % étaient en emploi, selon une [étude publiée en mars](#) par l'institut national de statistiques Insee. Plus de 59 % occupaient un poste salarié et plus de 8 % étaient des travailleurs indépendants. Les autres étaient au chômage (près de 8 %) ou considérées comme inactives (étudiants, retraités, personnes au foyer, chercheurs d'emploi découragés, etc.).

Critiques du salariat

Parallèlement à sa valorisation, le travail salarié fait l'objet de critiques dès le XIXe siècle. Dans ses « Manuscrits de 1844 », l'économiste allemand Karl Marx ne remet pas en question le travail qui est selon lui constitutif de l'être humain, dans le sens où il le différencie de l'animal. En revanche, il voit dans le salariat une aliénation des travailleurs. Pour y remédier, Karl Marx défend l'appropriation par les ouvriers des moyens de production. Dans un [ouvrage publié en 1880](#), l'économiste français Paul Lafargue se montre tout aussi virulent vis-à-vis du travail salarié. Il l'assimile à un « vice » qui contraint les ouvriers à produire toujours plus, les capitalistes à inventer de nouveaux « besoins factices » et les bourgeois à surconsommer. Pour mettre fin à cette « surproduction », Paul Lafargue revendique « le droit à la paresse » et propose de limiter le travail à trois heures par jour.

La « fin » du travail

Dans un essai publié en 1930, l'économiste britannique John Maynard Keynes imaginait le monde de 2030. Il s'attendait à une forte hausse des niveaux de vie et prévoyait qu'en raison du progrès technique, une semaine de 15h de travail serait suffisante pour répondre aux besoins de la société. Il s'inquiétait cependant de cette future oisiveté, estimant que « c'est un redoutable problème que d'arriver à s'occuper ». Depuis, d'autres chercheurs comme l'économiste américain Jeremy Rifkin ont théorisé la disparition progressive du travail en raison du développement technologique. Dans un ouvrage publié en 2018, l'anthropologue américain David Graeber estimait que ces prédictions ne peuvent se réaliser, car la société ne [cesse d'inventer des « bullshit jobs »](#), des « emplois inutiles », tels que, selon lui, ceux de consultant ou d'avocat d'affaires. « Nos économies échouent à utiliser l'automatisation pour libérer les individus des bullshit jobs, parce qu'elles sont incapables de concevoir une autre organisation, où le travail tiendrait une place différente », déclarait-il en 2018 dans un entretien au Monde.

Pour aller plus loin

PREVISIONS DE KEYNES

Dans un article publié en 2014 sur le site québécois L'Actualité, l'analyste Alexis Gagné estime que John Maynard Keynes avait vu juste concernant la semaine de 15 heures de travail. En prenant en compte l'ensemble d'une vie d'adulte au Canada, Alexis Gagné démontre que le temps passé au travail a nettement diminué en raison de l'allongement de l'espérance de vie et du temps passé à la retraite.

[Lire son article.](#)

DU SENS AU TRAVAIL

L'émission « L'invité(e) des matins », diffusée sur France Culture, a reçu la semaine passée les économistes Coralie Perez et Thomas Coutrot, coauteurs de l'ouvrage « Redonner du sens au travail, une aspiration révolutionnaire ». Ils commentent l'actuelle vague de démissions qui touche en France aussi bien le public que le privé et la lient principalement aux conditions de travail.

[Écouter le podcast \(à partir de 17 mn 58\).](#)

Source : <https://www.brief.eco/>